

Homélie du 11 octobre 2026 : Après la dévastation, le banquet du salut !

Une belle image traverse la première lecture du prophète Isaïe et celle de l'Évangile : l'image du **festin** pour tous les peuples à la montagne de Jérusalem et celle de l'invitation au **repas de noce** du Royaume !

Mais attention de ne pas faire de ces descriptions des images trop idylliques.

La vision lumineuse du salut de Dieu que nous donne Isaïe au chapitre 25 vient juste après le terrible chapitre 24 qui décrit la dévastation de la terre :

« La terre est en deuil, elle se dégrade ; elle vole en éclats, dit le prophète

Le monde entier se délabre, il tombe en ruine » 24, 4-9.19

La raison en est, dit le prophète, que les peuples ne respectent plus les lois de la nature ni les lois de Dieu. La violence, la sauvagerie et les injustices semblent prendre le dessus.

Nous aussi, nous habitons un monde où la violence, la perfidie et la barbarie de bien des dirigeants de pays sèment la guerre, la mort, le dérèglement climatique qui mettent en échec le projet harmonieux de Dieu pour la planète et l'humanité et même en France, en ce moment, l'ambiance est anxiogène, parfois violente !

Mais, ce ne sera pas le dernier mot de Dieu car Dieu reste fidèle à ses promesses : il reste, comme dit le prophète Isaïe, *« le rempart des pauvres et le rempart des faibles »* 25,4 et, même si l'histoire semble aller dans une mauvaise direction, le dessein de Dieu s'accomplira et il étouffera le bruit des hommes forts, autoritaires et dictateurs.

Et Isaïe nous montre alors un Dieu comme un hôte qui prépare un immense banquet. Il offre son meilleur vin et ses meilleures nourritures. ***C'est le monde à l'envers : ce ne sont plus les hommes qui offrent les sacrifices à Dieu, c'est Dieu qui offre et donne la convivialité, l'hospitalité et la joie !***

C'est là le dernier mot de Dieu sur notre histoire et sur chacune de nos vies !

La gloire de Dieu ne réside pas dans la souffrance de l'humanité et la destruction de la terre mais elle se manifeste pleinement dans l'invitation généreuse et exubérante au festin, à la vie, à la joie !

Mais cette première image de la joie du festin universel, cosmique et extravagant se double d'une autre image tout aussi expressive et vigoureuse chez le prophète Isaïe. « En ce jour-là », Dieu *« supprimera le voile de deuil que porte les peuples et il supprimera la mort pour toujours »*. La traduction adoptée pour la liturgie est quelque peu faiblarde. De l'hébreu, il faut traduire : *« En ce jour-là, Dieu englutira, dévorera, avalera la mort pour toujours »* ! La mort, « la Grande Dévoreuse » est dévorée à son tour par Dieu ! Quelle image extraordinaire ! *« Dieu déchirera le rideau de tristesse étendu sur toutes les nations »*. Pas un seul peuple ne sera oublié, pas un seul visage ne sera négligé, pas un seul coin de terre ne sera abandonné ! Dieu englutira la mort, essuiera toute larme, enlèvera toute humiliation sans aucun retour en arrière, « pour toujours » ! Ces affirmations audacieuses ouvrent une brèche dans le mur de la mort et nous invitent à vivre le temps présent sous le signe de l'espérance.

Cette espérance n'enlève pas nos difficultés, ne nous évade pas dans un monde irréaliste mais elle nous ouvre à la vie qui aura toujours le dernier mot sur la mort et à tout faire pour déjà vivre notre vie comme des gagnants sur la mort !

Chaque fois que nous sommes le rempart des pauvres, la mort est englutie !

Chaque fois que nous résistons aux sirènes des forts, la mort est dévorée !

Chaque fois que l'hospitalité est honorée, la mort est avalée !

Et que dire de l'Évangile ? Cette aussi belle invitation aux noces est aussi insérée dans un contexte tendu et difficile de controverses entre Jésus et les autorités religieuses : la tension est à son maximum et la passion n'est pas loin !

Bien que tous ceux qui auraient dû venir à l'invitation du roi pour célébrer les noces de son fils : **les prêtres et les pharisiens**, à qui s'adresse cette parabole, refusent de venir, mais le roi ne désespère pas et donne cet ordre à ses serviteurs :

*« Allez donc jusqu'au bout des chemins, jusqu'aux limites extrêmes où conduisent les chemins (1) : **TOUS** ceux que vous rencontrerez, invitez-les au repas de noce. »* Les serviteurs sortirent sur les chemins et rassemblèrent TOUS ceux qu'ils rencontrèrent : **LES MAUVAIS COMME LES BONS. »**

Voilà les prêtres remplacés par les mauvais ! et les pharisiens par les bons païens !

« Allez jusqu'au bout des chemins, invitez les mauvais comme les bons ! »

Est-ce que nous faisons assez attention à cette phrase étonnante de Mt : « les mauvais » sont invités comme « les bons » à se mettre à la table du Roi ! Un seul autre passage dans Mt lie ensemble « les mauvais et les bons » ? « *Aimez vos ennemis, afin de devenir les fils de votre Père du ciel qui fait lever son soleil sur les mauvais comme sur les bons* » Mt 5,45

Quelle extraordinaire ouverture de la proposition du Royaume, à l'image de la miséricordieuse générosité de Dieu pour l'humanité !!!

Personne n'est « indigne » de recevoir l'annonce de l'Évangile du Christ !

Personne n'est indigne d'être baptisé !

Personne n'est indigne de participer à l'Eucharistie !

Tous sont invités, « les mauvais comme les bons », mais attention, une fois que nous sommes devenus chrétiens, il faut être cohérent avec les exigences de son baptême : il faut revêtir l'« *habit de noce* » ! Cet habit de noce, dit le livre de l'Apocalypse, « *ce sont les actions justes de ceux qui appartiennent à Dieu* » Ap 19,7. Et nous pensons bien sûr à cet autre texte de St Paul : « *Débarrassez-vous du vieil homme pour **revêtir l'homme nouveau...vous tous en effet baptisés dans le Christ, vous avez **revêtus le Christ***** » Ep 4,23 et Ga 3,27

Le vêtement de noce c'est l'habit du baptisé, l'habit du disciple, l'habit de celui qui prend au sérieux l'enseignement de Jésus et qui le met en pratique.

Aucun chrétien ne peut s'abstenir de vivre les paroles et les actes de Jésus !

Aucun chrétien ne peut rougir d'appartenir au Christ et d'être fier de sa foi !

Aucun chrétien ne peut exclure quiconque de l'amitié que Jésus lui porte !

(1) Seul Mt utilise ce mot une fois dans tout le N.T. « diexodos »

Le mot signifiant « limite, frontière, bout d'une route »